

un journal humaniste qui a « Le respect de la vie » comme l'une des valeurs de sa charte, ne saurait se contenter de défendre uniquement la cause des seuls humains. C'est toute la vie qu'il y a lieu de défendre. D'où le thème du forum de ce mois.

Avec Eux, avec Nous

Bien longue histoire que celle des humains et des animaux. Depuis les premiers signes de traitements privilégiés à l'égard des animaux, en Égypte avec le chat, l'ibis et les paons ; en Perse avec de nombreux animaux ainsi qu'en Afrique, toutes les grandes civilisations ont longtemps oscillé entre les visions animal-dieu, animal-humain et animal-objet.

À l'origine, le lien est plutôt de type chasse, prédation parfois mutuelle, peur et admiration. Puis avec la sédentarisation, il a évolué vers une domestication limitée aux chiens, aux vaches et aux chevaux. Il était d'abord question de bénéficier des services que les animaux pouvaient offrir en échange de nourriture et protection. Puis s'installa une forme de partenariat pouvant aider les humains à transformer le monde, s'y déplacer et assurer leur survie.

De nombreuses interrogations restent encore en suspens : est-ce que les chats, dans l'imaginaire collectif égyptien du troisième millénaire avant notre ère, représentants de la déesse Bastet, symbole du foyer, de la fertilité et de la protection, étaient sacrés ou sacrifiés... ? Pour les chiens, reconnus comme auxiliaires de chasse, il n'a pas été trouvé de traces d'attachement. Ce n'est qu'au début de notre ère que l'archéologie décèle dans le port de Bérénice, sur la mer Rouge, les premières nécropoles de chats, chiens et singes déposés avec respect, entourés de tissus et poteries, faisant penser à des manifestations d'affections.

Dans la Bible, ils sont créés et bénis par Dieu avant les humains, symbolisant des vertus, des défauts, des messages divins. Il leur accorde de l'importance, fait alliance avec eux et donne mission à l'être humain de les gouverner, avec respect et soin, en veillant à leur bien-être. Au Moyen Âge, le chien devient petit à petit un compagnon, en plus de ses fonctions de défense de la maison, des troupeaux et de la chasse. Par la suite, à la cour de Louis XIV, les animaux sont plus volontiers introduits à Versailles, chiens, chats, perroquets et singes, mais Descartes, dans son Discours de la méthode, soutient encore que les animaux ne sont que des « machines ou automates complexes, dépourvus d'âme, de pensées et de conscience ».

En beaucoup d'endroits le terme « chien » reste une insulte. L'animal suscite encore dégoût ou mépris et on se moque des propriétaires qui se montrent affectueux. C'est au XX^e siècle qu'ils deviennent membres de la famille, avec en premier les poissons rouges, chats, chiens, cochons d'Inde, tortues, perruches et aussi tous les nouveaux animaux de compagnie (dits NAC) : reptiles, furets, iguanes et autres rats domestiques...

Que peut-on observer aujourd'hui ? Il est indéniable que les connaissances se sont largement étendues, tout en mesurant l'étendue de nos ignorances. La sensibilisation à la cause animale a aussi augmenté collectivement, accentuée

par la prise de conscience écologique. Mais comme dans tous les autres domaines, le mercantilisme fait ses dégâts habituels. Si une espèce sauvage a peu de risques de disparaître dans un environnement occupé par des humains installés en petites communautés ne chassant qu'à leur mesure, la moindre incitation marchande provoque très rapidement un véritable carnage, avec une potentielle disparition. Le pangolin est actuellement le plus braconné pour sa viande et ses écailles, plus « intéressantes » encore que l'ivoire. Diverses espèces sont aussi devenues à la mode en tant qu'animaux de compagnie exotiques. La viande de brousse comme mets de luxe exporté vers la ville ou dans les pays riches, toujours par effet de mode associé à une certaine dose de nostalgie, fait des dégâts terribles sur les antilopes, les buffles, les rhinocéros, les oiseaux, les grands singes, et bien d'autres encore.

Pour les préserver, le problème est complexe : comme ce braconnage vient souvent de l'extérieur du pays hôte, dominé par de puissants réseaux illicites, il devient impératif de mettre en place des systèmes d'écogardes, développer avec modération des secteurs touristiques liés à leur observation, sensibiliser partout et combler enfin les failles juridiques dans la législation européenne car l'Europe reste une importante plateforme de transit et de destination d'espèces sauvages capturées illégalement. De multiples associations de défense des animaux dans chaque pays et au niveau mondial y travaillent, mais il est indispensable que cela avance plus rapidement, avant qu'il n'y ait plus rien à protéger, pas même nous...

Pour terminer, je reste toujours très choquée non seulement de savoir que les assurances les prennent pour des choses, des biens (très révélateur), mais aussi par les innombrables maltraitances infligées aux animaux domestiques et sauvages, comme à ceux de rente : les principes de base élémentaires qui sont l'absence de faim, de soif, de peur, de stress, de détresse, de douleurs, de blessures, de soins, d'inconfort dans leurs environnements et d'espace pour leur liberté d'expression comportementale ne sont pas acquis pour tout le monde. Le simple fait de penser que la souffrance, les sentiments, la réflexion ne les concernent pas – sous prétexte qu'ils fonctionnent autrement – me semble une véritable aberration. Les désirs d'épater la galerie par des détentions insupportables, les jeux d'humour à les déguiser bêtement pour faire de l'humour, les contraintes de toutes formes ne sont que signes de mépris pour autres que soi.

Si l'humain fonctionne selon de multiples variantes, il en est de même pour chaque individu de chaque espèce animale, n'importe quelle personne un tant soit peu responsable peut l'observer, tous les jours....

Edith Samba, Saint-Martin